

toujours de savoir d'où l'on vient. Nous ne sommes pas dans une démarche de métissage, rien de conceptuel, on fait du bal, point ! Notre seule limite, c'est qu'on se refuse à jouer contre la danse.

Vous dansez vous-mêmes ?

Nous sommes tous trois danseurs. Ça nous paraît surréaliste de ne pas savoir ou de ne pas aimer danser quand on fait de la musique de bal.

Vous avez enregistré deux CDs de musique à danser, le second, en public, pourquoi ce choix ?

En fait, les deux ont été enregistrés en public. Pour le second, on a invité des amis danseurs de la région à venir danser sur l'enregistrement. Concrètement, on a passé quatre soirées à faire des bals dans une péniche, sur la Deûle. Il y avait de la bière, des bonbons, Cécile avait fait des gâteaux... C'était aussi l'occasion d'enseigner à tout ce petit monde des danses régionales trop peu dansées par chez nous.

On a cherché un endroit qui nous convienne à la fois pour les conditions de son et d'enregistrement et pour avoir les meilleures conditions pour la danse (suffisamment de place, un parquet...). Si ça a été dans une péniche, ce n'est pas un choix politique ou moral, le lieu nous a plu. On a eu de la chance, ça aurait pu être dans une moissonneuse-batteuse...

On lit sur le livret qu'Aurélien a fait la prise de son du CD, c'est possible ça, tout en jouant ?

Oui, c'est possible ! Tous les essais de sons ont été effectués avant les bals : amélioration de l'acoustique de la péniche, disposition des musiciens, réglage et choix des micros. Le soir il fallait juste appuyer sur « Rec », oublier la technique (placement des micros main gauche, microcoupures de courant fréquentes sur la péniche, danseurs qui bousculent les pieds de micro, etc) et... faire de la guitare. De toute façon, un preneur de son éventuel n'aurait jamais pu dire : « Arrêtez de danser, Untel est trop loin du micro et Machin s'est planté, il faut recommencer ! » au cours de la soirée. Le but du jeu était au contraire de créer une ambiance de fête qui nous ressemble pendant l'enregistrement. Mais c'est vrai qu'il faut être un peu schizophrène pour passer de la casquette de musicien à celle de preneur de son. De même, au fur et à mesure du mixage, Aurélien n'était plus le guitariste, mais bien le mixeur, quelque part entre le chef d'orchestre, le metteur en scène et l'auditeur lambda.

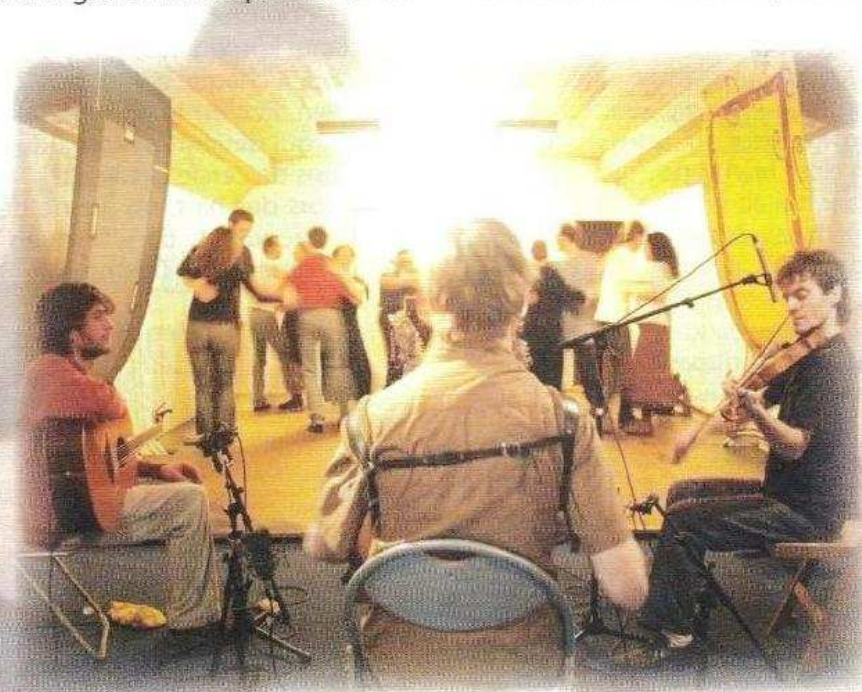


Photo Violette Ketels

En dehors des nombreux bals que vous animez dans le Nord, où avez-vous joué ?

Gennetines, La Motte-en-Provence, Bruxelles, Sens, Montpellier, Saint-Chartier...

Gennetines, que pensez-vous de ce festival ?

En formation Shillelagh, nous y avons joué trois fois. C'est un lieu unique. Ce qui le distingue de beaucoup d'autres festivals, c'est que ce sont de vraies rencontres. Nous prenons ce festival comme une occasion de rencontrer, de partager et d'apprendre depuis des années. C'est là qu'on a rencontré bon nombre de musiciens et de danseurs qui comptent beaucoup pour nous aujourd'hui. On y a aussi rencontré des organisateurs potentiels de bals, et ça nous a permis de faire connaître nos danses... et nos disques.

Avez-vous des critiques à formuler aux organisateurs du Grand Bal de Gennetines ?

Ça fait des années qu'on milite sans succès pour la mise en place d'une pompe à bière à Gennetines, pour des raisons strictement écologiques. Nous sommes bien conscients de la complexité de ce problème pour le festival qui ne serait pas devenu ce qu'il est devenu autrement. Nous avons donc fait le choix d'accepter les conditions proposées.

Que pensez-vous des problèmes de sonorisation des musiques trad aujourd'hui ?

Le problème, c'est qu'il y a peu de sonorisateurs qui connaissent suffisamment la spécificité de ces musiques. Mais cela est en train de changer. Les organisateurs de festivals sont de plus en plus sensibles au son et cherchent des solutions. Cela dit, une des spécificités de cette musique, c'est que, contrairement aux musiques actuelles, elle ne s'est pas construite avec la technique, elle est faite à l'origine pour être jouée en acoustique.

Alors forcément c'est plus compliqué.

Les groupes qui se professionnalisent, souffrent souvent d'une carence au niveau de la communication, avez-vous solutionné ce problème ?

Le métier de musicien nous amène à être tour à tour administrateur, démarcheur, commercial, secrétaire, comptable, spécialiste du droit des intermittents du spectacle, sonorisateur, plombier-zingueur... C'est vrai que c'est beaucoup pour un seul homme (et même trois). Alors, nous avons eu la chance de tomber sur Dominique Bommel de *Bémol Productions*, le seul producteur syndicaliste du monde, qui non seulement nous prend en charge, a produit notre deuxième CD, mais qui, en plus, fait du saucisson !

■ Roland Delassus



Discographie

- 2004 - CD Shillelagh « musiques à danser » - Autoprod.
 - 2006 - CD Shillelagh « Danse sur l'eau » Musiques à danser de Flandres et d'ailleurs
- bemo 012 - contact@bemolproductions.com